

## Μακεδονικά

Τόμ. 4, Αρ. 1 (1960)



### Μανουήλ του Παλαιολόγου επιστολιμαίος προς τον Καβασίλαν

*Raymond-J. Loenertz*

doi: [10.12681/makedonika.663](https://doi.org/10.12681/makedonika.663)

Copyright © 2014, Raymond-J. Loenertz



Άδεια χρήσης [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

### Βιβλιογραφική αναφορά:

Loenertz, R.-J. (1960). Μανουήλ του Παλαιολόγου επιστολιμαίος προς τον Καβασίλαν. *Μακεδονικά*, 4(1), 35–46. <https://doi.org/10.12681/makedonika.663>

## MANUEL PALÉOLOGUE, ÉPÎTRE A CABASILAS

L'opuscule que nous publions est intitulé dans les manuscrits *Discours en forme de lettre à Cabasilas*. Ce titre, qui semble remonter à l'auteur, pourrait faire penser que le caractère épistolaire y est de pure convention, d'autant plus que Manuel Paléologue l'a exclu du recueil de ses lettres proprement dites. Toutefois la longueur exceptionnelle de l'épître explique assez ce traitement, tandis que, pour le fond, et en dépit de certaine apparence didactique, c'est bien une lettre très personnelle, et bel échantillon d'épistolographie byzantine. Seulement, pour saisir ce caractère personnel il faut être averti des circonstances où se trouvait l'auteur, afin de pouvoir reconnaître les données concrètes qui se cachent sous les énoncés généraux. On peut alors se rendre compte que l'épître à Cabasilas est l'oeuvre d'un homme que la mauvaise fortune poursuit sans l'abattre, d'un homme d'action qui est aussi un homme de lettres et qui, momentanément condamné à un repos forcé, trouve un dérivatif à ses peines en les racontant à un ami, lettré comme lui, et en s'efforçant de le faire en ce beau langage qu'il admire chez ses auteurs favoris.

L'épître à Cabasilas date de l'été 1387. Manuel Paléologue vient de se réfugier dans l'île de Lesbos, où il est arrivé en avril-mai, après avoir quitté Thessalonique, qu'il avait défendue quatre années contre les assiégeants turcs.<sup>1</sup> Après son départ la ville capitula. Lui-même avait été contraint au départ à la suite d'une émeute des bourgeois, qui ne voulaient plus subir les rigueurs du siège

---

<sup>1</sup> La date exacte et la durée du siège dans le cod. Marcian. gr. 408, f. 146: «'Εν ἔτει ζωηε' μηνί 'Απριλίῳ Ἰνδικτιῶνος ι' παρεδόθη ἡ Θεσσαλονίκη τοῖς Ἀγαρηνοῖς. ἐπολιορκεῖτο παρ' αὐτῶν χρόνους δ'». La notice de la chronique brève thessalonicienne que j'ai publiée dans *Les recueils de lettres de Démétrius Cydonès*, Vatican, 1947, p. 117 n. 2, se rapporte à un siège de Thessalonique par les Turcs en avril 1372, 10e indiction, 15 ans avant la prise de la ville. Je publierai cette chronique en entier dans les appendices au t. I de la *Correspondance de Démétrius Cydonès*, qui est sous presse.

ni, comme ils disaient, la «tyrannie» de Manuel, qui les obligeait à résister. Chassé par ses sujets, le prince aurait dû se retirer à Constantinople, où régnait son père, l'empereur Jean V Paléologue. Mais, pour comble de malheur, un désaccord sérieux, dont nous ignorons la genèse et devinons à peine les motifs, opposait depuis quelque temps le père et le fils.<sup>1</sup> D'ailleurs, le vieil empereur était contraint de ménager les Turcs, avec lesquels il maintenait des relations pacifiques à l'époque même où son fils les combattait en Macédoine. Ce n'est pas sans peine que Manuel et sa suite avaient trouvé un refuge à Lesbos, dont le seigneur, François II Gattilusio, son cousin germain, devait compter aussi avec la susceptibilité de l'émir ottoman, Mourad Ier, et ne pas lui fournir prétexte à des hostilités. Et puis il était Génois, et avait partie liée avec ceux qui soutenaient les droits d'Andronic IV, frère aîné de Manuel, sur le trône de Byzance. Andronic était mort en 1385, mais son fils Jean VII revendiquait sa succession, et quelques années plus tard, vraisemblablement en 1390, il devait épouser Eugénie, fille de François.<sup>2</sup> Notre épître, et plusieurs lettres de Démétrius Cydonès, prouvent que le fugitif fut reçu dans l'île. Mais le dynaste génois n'admit pas son cousin dans les murs de sa capitale fortifiée, et l'on peut croire qu'il le pria de prolonger son séjour le moins possible. De fait, Manuel campa en plein air et

<sup>1</sup> On trouve une allusion très discrète à ce conflit au chapitre 9 de l'épître à Cabasilas; voir aussi les lettres suivantes de Démétrius Cydonès: G. C a m m e l l i, Démétrius Cydonès. Correspondance, Paris, 1930, n° 30 (à Manuel Paléologue), lin. 86 - 89; n° 31 (à Rhadènos, non à Chrysobergès), lin. 92 - 95. R. J. L o e n e r t z, Les recueils, p. 103 - 104 (à Rhadènos), lin. 60 - 69. C a m m e l l i, Op. cit., p. 154 n° 119 (à la dernière ligne du sommaire biffer «Andronic ou» et supprimer le?).

<sup>2</sup> Le 26. V. 1390 le sénat de Venise, à la demande des ambassadeurs du comte de Vertus (Jean - Galéas Visconti, seigneur de Milan) autorise l'impératrice de Constantinople à s'embarquer, à ses propres frais, sur un bateau vénitien à destination de la Romanie. Le même jour, revenant sur sa décision, il remet la réponse à plus tard, afin d'entendre d'abord les ambassadeurs de l'impératrice, qui sont à Venise; Venezia, Archivio di Stato, Senato, Secreta E, f. 54<sup>v</sup> - 55. V. aussi Analele Academiei Române, S. II, t. 36 (1913 - 1914) 1104 n° xviii (1390. VII. 10). En avril 1390, quand Jean VII s'empara de Constantinople, il venait de Gênes; S. L a m p r o s, Βραχέα Χρονικά, Athènes, 1932 - 1933, n° 15 (p. 32) 29-31. La présence d'un Manuel Cabasilas à Gênes en janvier 1390 est-elle en rapport avec celle de Jean VII? Genova Archivio notarile, Pandette Richeriane, B, fasc. 69 c. 3, Quaderno di Teramo Maiolo; cité, K. H o p f, Geschichte Griechenlands etc., Allgemeine Encyklopädie der Wissenschaften und Künste, t. 86, Leipzig, 1868, p. 54 n. 5.

ne tarda pas à se rendre dans une autre île, déserte—probablement Ténédos—d' où il entra en pourparlers avec l'émir turc. De Ténédos, quand Mourad lui eut promi bon accueil, il passa à Brousse comme le raconte Chalcocondyle, dont le récit est confirmé quant à l'essentiel par les lettres de Démétrius Cydonès.<sup>1</sup> Telles furent les circonstances où Manuel composa l' épître à Cabasilas.

Ce dernier n'est pas désigné par son prénom. On nous dit seulement qu'il était de Thessalonique et vivait à Constantinople. Une lettre de Cydonès, écrite après la lecture de l' épître, nous apprend en plus que le destinataire était grand ami de Cydonès.<sup>2</sup> C'est assez pour rendre probable que notre Cabasilas n'est autre que Nicolas Chamaëtos Cabasilas, le mystique. Il est malheureusement impossible de transformer en certitude cette probabilité.

Nous publions l' épître d'après le manuscrit 3041 de la Bibliothèque Nationale de Paris, qui a toute l'autorité d'un autographe, puisqu'il a été entre les mains de l'auteur et que celui-ci a corrigé personnellement un des ouvrages qui s'y trouvent, le *Dialogue sur le mariage*, qui occupe les fol. 89 - 104 du manuscrit et nous donnons en note les très rares variantes du cod. Barb. gr. 219 (=B), f. 24 - 29<sup>v</sup>.

---

<sup>1</sup> Ces lettres se trouvent au fascicule 19 du ms. autographe Vat. gr. 101, f. 129 - 136<sup>v</sup>, dans l'ordre où elles furent expédiées ce qui en facilite grandement l'intelligence.

<sup>2</sup> C a m m e l l i, n<sup>o</sup> 21.

ΜΑΝΟΥΗΛ ΤΟΥ ΠΑΛΑΙΟΛΟΓΟΥ  
ΕΠΙΣΤΟΛΙΜΑΙΟΣ ΠΡΟΣ ΤΟΝ ΚΑΒΑΣΙΑΝ

Lesbi, 1387, aestate

1. Θέρους ἀκμή. καὶ ἡμεῖς ἐν Λέσβῳ ἠγαγκάσμεθα νυνὶ ποιεῖσθαι f.60<sup>o</sup>  
τὰς διατριβὰς ἐν ἧ τὸ πνίγος ὅσον ἐν τῇ τοῦ θέρους ὥρα οὐδεὶς ὃς ἀγνοεῖ,  
εἰ μὴ καὶ αὐτὴν που τυγχάνει τὴν νῆσον παντάλασιν ἀγνοῶν. τὸ δ' ἐφ' ᾧ  
χωρίον ἤδη παροικοῦμεν, μηδὲ τέγους γοῦν εὐποροῦντες ἀλλ' ἐν σκηναῖς,  
5 πρῶτον μὲν λιθῶδους οὐσης τῆς νήσου λιθῶδές ἐστι καὶ αὐτό, ἔπειτ' οὐδὲ  
ἕλη κομᾶ. γυμνὸν δὲ ὄν καὶ ἥλιῳ προσομιλοῦν ἀνίσχοντί τε ἅμα καὶ περὶ  
μεσημβριάν καὶ δὴ καὶ μέχρι δυσμῶν, βαρὺ τι καὶ οὐ φορητόν, πῶς οἶει,  
τοῦτο ποιεῖ. ἐν ἧ Λέσβος εἶχε φάρμακον τοῦ πάθους τούτου ὡς δὴ τὸν  
10 Νεῖλον ἢ Αἴγυπτος, τοὺς ἐτησίας, οὓς οὐχ ὀρῶμεν συνήθως πνέοντας ἐν-  
ταῦθα τὰ νῦν. καὶ ἔστι δέος μὴ τις ὄναρ εἶδεν ὑγιεινότεραν ἔσσεσθαι τὴν  
Πόλιν ὑμῖν, ἂν ὄλων ἀπολαύῃ τούτων μόνη· καὶ τις περὶ τὰ Μάγγανα καὶ  
τὴν Ἀρκλαν τούτου χάριν γένοιτο μηχανή, καὶ πλεονεκτήσετε κἂν τοῖς  
ἀνέμοις ἡμῶν, ὧν νῦν οὐδεὶς οὐ λόγος οὐ πρόνοια οὐ μνήμη παρ' ὑμῖν, δι-  
15 καίως γε ποιοῦσι. καὶ τοίνυν πολεμοῦμεν μὲν τῷ πνίγει τῷ αἰσθητῷ προσ-  
βάλλοντι θύραζε σφοδρῶς, ἔνδοθεν δὲ πρὸς τούτῳ συμπλέκεσθαι ἀνάγκη καὶ  
τῷ τῶν λογισμῶν, τῆς ἀγαθῆς ἐλπίδος κατεξανισταμένων καὶ μηδὲν ὑποφα-  
νότων χρηστὸν τοῖς πράγμασι πέρας. εἴμαρτο γάρ μοι, ὡς ἔοικε, πολέμῳ  
συζῆν ἀεὶ, καὶ τούτῳ παντοδαπῷ. ὅθεν καὶ ἐν τῇ μεγάλῃ Πόλει δεησάν με  
20 διατριβεῖν τοῖς ταύτην πολέμῳ πειρωμένοις ἐλεῖν ὡς πάντες ἴσασι ἐπολέ-  
μουν, μηδὲ ἐν τι τῶν εἰς ἡμᾶς ἠκόντων μηδεπώποτε παριεῖς. ἐν δὲ τῇ  
πατρίδι τῇ σῆ τοῖς τῆς πίστεως ἐχθροῖς μαχόμενος διετέλουν. οἱ δ' ὑπὲρ ὧν  
νύκτωρ καὶ μεθημέραν ἠροῦμην ἀποθανεῖν, ὀφείλοντες τοῖς ἴσοις ἀμείβε-  
σθαι ἢ γοῦν χάριν ἡμῖν τῶν ὑπὲρ αὐτῶν κινδύνων εἶδέναι, δέον οὕτως ἔχειν  
γνώμης αὐτοῦς καὶ παρασκευῆς, οἱ δὲ καὶ στρατηγούντες ἦσαν τοῖς ἐχθροῖς,  
25 οὐχ ὅσον οἷς οὐδὲν γενναῖον οὐδ' ὑγιές οὐτ' ἐφρόνουν οὐτ' ἔπραττον, ἀλ-

9 ἐτησίας: Her. 6, 140; 7, 168. 11 Μάγγανα PB. 19 πειρωμένοις: An-  
dronicus IV eiusque socii (1376 et 1379 - 81). 20 μηδεπώποτε P: μηδέποτε B.  
21 πατρίδι: Thessalonica. 21 ἐχθροῖς: Turci (1383 - 87). 24 - 29: Chalcocond.

- 26 λὰ καὶ τῷ δόλους ποικίλους συντόμως πλέκειν ἡμῖν τοῖς τυραννοῦσιν αὐ-  
τοῖς, τοῦτο δὴ τὸ παρ' ἐκείνων ἀεὶ λεγόμενον καθ' ἡμῶν, καὶ οὐκ ἐπιτρέ-  
πουσιν αἰσχρῶς τὴν σφῶν ἐλευθερίαν προδοῦναι. | Περὶ μὲν δὴ τῶν ἀνια- f. 61  
ρῶν τσσαῦτα εἰρήσθω μοι. τί γὰρ δεῖ διατρίβειν ἐν μέσοις τοῖς τοιοῦτοις
- 30 μόνον, ἄλλως τε καὶ πρὸς σέ ποιουμένῳ τὸν λόγον, ὄξυδερχῆ τε ἄνδρα καὶ  
σοφόν; ὅπως δὲ ἐνὶ τῶν οἷς ἡμᾶς παραμυθίζεται Θεὸς προσέχων ἔση τὸν  
νοῦν, λέξω γὰρ νῦν δὴ ἔρχομαι. οὐ γὰρ δήπου γε καλόν, οὐ μὲν οὖν οὐδὲ  
θεοφιλὲς οὐδὲ ὄσιον τὰ μὲν τῆς παιδείας φανεροῦν δεινὰ τὰ δὲ εἰς παραμυ-  
θίαν ἦκοντα ἀφανίζειν σιωπῇ.
- 35 2. «Ἄλλ'», ἐροῦσί τινες τῶν μέγα τι ἀγόντων καὶ θαυμαστὸν τὸ μὴδὲ  
γεγεῦσθαι λόγων, «τί δεῖ παίζειν γράφοντα ὅς γε πράγμασι παλαίει ἄπερ  
ἄξια τραγωδίας»; καὶ τῷ καὶ λόγων ὄλως μεμνησθαι ἀκαιρίας, ἵν' εὐφημώ-  
τερον εἴπω, γράψασθαι με ἐθελήσουσι γραφῆν. δεῖ οὖν πρὸς τούτους ἀποτεί-  
νασθαι πρῶτως καὶ δεῖξαι ὅπως εἴ γέ ἐστι καιρὸς ἐν τῷ δεῖ παιδιᾷ ἡστι-  
40 νοσοῦν ἐφάψασθαι ἄνθρωπον οὐκ ἔστιν ἄλλος οὐδεις ἢ ὁ δυσκολίας κα-  
ταναγκάζων συζῆν, οὗ μετέχοντες κλάουσιν οἱ τάναντία φρονοῦντες, οὗτοι  
δὴ οἱ γενναῖοι. πλὴν παραιτητέον πρῶτον ἢν βραχύν τινα χρόνον τούτους  
ἀφείς σοῦ τὸν λογισμόν μὴ ἀπῶ ἐν τρικυμίαις εἶναι. εὐ γὰρ οἶδ' ὅτι ἐ-  
πέλθοι σοι θαμᾶσαι τὸ σὺν παιδιᾷ ἡμᾶς τὰ τῆς τραγωδίας εὐθὺς ἄρξασθαι,  
45 τὸ περὶ τῶν πνευμάτων φημί. καὶ σοι δόξομεν ἴσως τὰ ἄμεικτα μειγνύναι. ἢ  
που δ' ἂν ἠδικήσαμεν φίλον γνήσιον ἐτέρως τὸν λόγον ὑφάναντες. ἢ μὲν  
γὰρ ἀναγκαῖον ἡμῖν νόμους φιλίας τηροῦσι διδάξει σε τὴν τύχην ἧς δὴ με-  
τέχομεν νῦν. ἐπειδὴ δὲ οὐκ ἦν ἀκούσαντα μὴ στενάξει πικρὸν τρωθέντα τὴν  
ψυχὴν—οὐ γὰρ εὐδαίμον ἀκηκοέναι σε προὔκειτό τι—τὸ δὴ κεράσαι τῇ διη-  
50 γήσει καὶ παιδιᾷ οὐδὲν ἄτοπον εἶη ἂν. ἄτοπον μὲντ' ἂν εἶη καὶ θαυμα-  
στὸν συμφοραῖς τρώσαντας νιφάδων δίκην καὶ παρὸν προσαγαγεῖν τοῖς  
τραύμασι φάρμακα ἔπειτα δ' οὐκ ἐθελῆσαι προσαγαγεῖν. ἀλλ' οὐδὲ ψιλὴ  
τις οἶμαι παιδιὰ τὸ εἰρημένον σοι δόξει' σπουδῇ γὰρ σύμμεικτός ἐστι.  
μᾶλλον δὲ σπουδὴ τίς ἐστι μετέχουσα παιδιᾷ, κοινωνεῖ γὰρ πως ταύτης ὁ  
55 λόγος, πρῶτον μὲν ἵν' ἐλέγξωμεν ὑμᾶς,—ἀλλ' ἄμεινον τὰ τοιαῦτά γε σιωπᾶν  
—ἔπειθ' ἵν' ἀκούσας ὡς οὐ καταβεβᾶπτισμα ἢ εἰκὸς ἐν μέσῳ πελάγει  
καὶ σάλῳ τοῖς δυσχερεσί ριφείς, δόξαν οὕτω Θεῷ τῷ συμφερόντως πάντ'  
εἰδότεῖ οἰκονομεῖν, ἀλλ' ἐπιπολάζω νήχεσθαι μὴ μεαθηκῶς, μὴ ἀλύης μη-  
δὲ καταβαπτισθῆς καὶ αὐτός. ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἡμῖν εἴρηται πρὸς σέ ὡσπερ  
60 ἀπολογουμένους κεράσασαι τῇ τραγωδίᾳ τὴν παιδιάν. | ἀμέλει δὲ πρὸς τοὺς f. 61'  
εὐχερῶς διαβύλλοντας πᾶν ὅ τι ἂν τύχοι καὶ πάνθ' ὁμοῦ ὁ λόγος παλινδρο-  
μῆς. παίζειν μὲν οὖν αὐτοὺς οἷς τὸ σπουδάζειν δύνασθαι λέγειν λέγειν ἐθέ-  
λουσι παιδιᾷ οὐκ ἂν εἴπομ' ἐγώ· ψευσαίμην γὰρ ἂν. ὡς δὲ δι' οὐδὲν ἔτε-

65 ρον ἢ τὸ μὴ τοὺς πάντας ζηλοῦν τὴν κατ' αὐτοὺς ἀμαθίαν, ἵνα μὴ λέγω  
 ἀλογίαν, ἄχθονται τε καὶ χαλεπαίνουσι καὶ τὰ τοιαῦτ' ἐκφέρειν προάγον-  
 ται ῥήματα, τοῦτο δὲ καὶ πάνυ ἰσχυροσαίμην. ἐπεὶ γὰρ τὰ φαῦλα τῶν ἐπι-  
 τηδευμάτων τῇ παραθέσει μάλιστα τῶν χρηστοτέρων ἐλέγχονται, ἢ που  
 βρόχος ἐστὶν αὐτοῖς εἴ τις ἐπιτηδεύων φαίνοίτο τι δεξιόν. λεγόντων δὲ — ἡ-  
 70 δέως γὰρ ἂν πυθοίμην αὐτούς— διαβλητέον εἶναι γινώσκουσι καθάπαξ τὴν  
 παιδιάν, ἢ καὶ αὐτῆς εἶναι τινα καιρόν, καὶ οὐ μόνην τῶν ἀπάντων ἀφε-  
 στάναι πραγμάτων, οἷς δίδωσι καιρὸν ὁ σοφώτατος Σολομών; οὐκ ἂν δὲ  
 δεηθεῖμέν που τῆς λογικῆς αὐτῶν ἀποκρίσεως. οἷς γὰρ μᾶλλον παίζοντες  
 ἢ σπουδαζόντες φαίνονται, πρακτικῶς ἡμῖν ἀποκρίνονται.

75 3. Ἐξεταστοὶν τοίνυν ἐστὶ τίς δὴ ὁ ταύτης καιρός· πότερον τὸν τῆς εὐ-  
 πράγίας εἶναι ἐροῦμεν, ἢ τὸν τοῦ πράττειν αἴτιον κακῶς; οἱ πλείους μὲν ἐ-  
 γῶμαι τὸν εὐπραγίας ἐροῦσιν. ἐμοὶ δ' εἰ καὶ παράδοξον εἰπεῖν, ὁ τῆς δυσ-  
 πράγίας εἶναι δοκεῖ. πῶς; ἐγὼ λέγω· ὅταν ὁ βίος ἀνθρώπῳ φέρεται κατὰ  
 80 ὄψιν, ἦτοι ἀσχολεῖσθαι τὸν τοιοῦτον καὶ ἐργάζεσθαι ἀνάγκη μάλα πολλή,  
 ἢ πραγμάτων ὄντα ἀπηλλαγμένον, σχολῆς τε καὶ ἀδείας ἀπολαύειν πάν-  
 τως πολλῆς. καὶ εἰ μὲν ἐργάζεσθαι δεῖ σπουδῆς που πάντως δεῖ τῆς γιγνο-  
 μένης τοῖς ἔργοις, καὶ οὐκ ἔτ' ἂν εἴη οὐδαμοῦ τις χώρα τῇ παιδιᾷ. εἰ δὲ  
 μηδενός του κοινωνεῖ πραγματωδεστέρου συμπτώματος, οὕτω τῆς Προνοίας  
 βουλευσαμένης καὶ ἐξουρίας πλεῖν τὸν εὐ πάσχοντα παρ' αὐτῆς καὶ πρα-  
 γμάτων χωρὶς διανύσαι τὸν πλοῦν, τῷ δὴ τοιοῦτῳ, ἀδαμαντῆς τινός καὶ  
 85 ἐργηγορίας δεῖ ψυχῆς, ὥς μὴ διαχεισθαι τὸν νοῦν καὶ ταύτη προσηλω-  
 σθαι ταῖς ἡδοναῖς. εἰ οὖν ταῦθ' οὕτως ἔχει, πῶς ἔνεστι παίζειν μὲν τὸν  
 ὑπὸ πολλῶν ὠθούμενον εἰς τρυφήν, μὴ διαχεισθαι δέ; πῶς δέ, διαχεισθαι  
 μὲν, μὴ παντάπασι δ' αὐτὸν ἐκδοῦναι τῇ τρυφῇ; μὴ δὴ τῷ θηρίῳ τῇ τρυ-  
 90 φῇ παράσχοιτο τις πλείω τροφήν διὰ τῆς παιδιᾶς τὴν διάχυσιν. οὐ γὰρ  
 σωφρονοῦντος τοῦτο γε, εἴπερ μηδὲ τὸ κέντροις κατὰ κρηνοῦ ἵππον ἀτα-  
 κτοῦντα τὸν ἠνίσχον ὠθεῖν, ἀναγκαῖον ὄν ἀναστέλλειν καὶ φιμοῦν. ὅταν ἄρα  
 τὰ κράτιστά τις φέρηται παρὰ Θεοῦ καὶ εὐ πράττων | διατελῆ, κἂν τ' ἀσχο- f.62  
 λεισθαι ἔχη κἂν τε μὴ, ἐκποδῶν ποιητέον τὸ τῆνικαῦτα τῆν παιδιάν. ἐπειδὰν  
 μέντοι δυσχερεῖσι τύχῃ χρόνοις ἐμπεσῶν καὶ πρὸς γε εἰ παντοδαποῖς, τότε  
 95 δὴ τότε μόνον ὁ δὴ τοιοῦτός γε ἀθλητῆς ἀηλιμμένος ὀφθῆτω δίκην ἐλαίου  
 συμμέτροφ τινὶ παιδιᾷ. ἐκ περιουσίας δέ μοι εἴρηται ταυτὶ πρὸς τοὺς τοῖς  
 λόγοις ὄντας ἐχθρούς. ποῦ γὰρ πρὸς Θεοῦ καὶ τῆς ἀληθείας αὐτῆς ἢ πόθεν  
 ὄλως παίζειν ἐστὶ τὸ περὶ λόγουσ πονεῖν;— ἄλλ' ἡδονῆς τι μέρος καὶ οἴο-  
 100 νει τρυφή τίς εἰσι καὶ οἱ λόγοι φασὶν ὥς δὴ καὶ ἡ παιδιά· ὅψ γὰρ ἡδεταί  
 τις, τοῦτ' ἐκεῖνφ τρυφή, κἂν ὀτιοῦν εἴη. εἰ γούν ἡδύ τι καὶ ἡ παιδιά, ἡ-  
 δύ τι καὶ οἱ λόγοι, οὐ πάνυ τοι ἂν τις ἀμάροτι εἰ παίζοντα τὸν λέγοντά

- 102 γε προσερεῖ. — λελήθατε ὑμᾶς αὐτοὺς παραλογιζόμενοι, εἰ δὴ ἡμᾶς περιᾶσθε  
 παραλογίζεσθαι. οὐ γὰρ τὸ ἡδὺ πανταχοῦ μεμπτόν, εἰ μὴ καὶ τὸν ἐγκρατεῖα  
 συζῆν ἀγαπήσαντα αἰτιωτό τις λέγων «ἀλλ' οἷς ἀνιάται καρποῦται πάντως  
 105 καὶ ἡδονήν». ἀλλ' οὐδὲ τὸ δυσχερέσιν ὀμιλεῖν ἐπίτηδες ἐπ' οὐδενὶ χρηστῶ  
 τῶν ἐπαινουμένων. ἄρα γάρ, ὃ τῶν, ἐπαινόν τινα ἔχειν κέκριται παρ'  
 ὑμῖν εἰ τιμήσειε τις ἑαυτῶ τῶν πάντη χειρόνων καὶ ἀπεικτῶν; ἀλλὰ τὸ  
 τιμᾶν τινα τοιοῦτων ἑαυτῶ μὴ οὐ θεμιτὸν εἶη. ἀλλ' οἶδε μὲν, ὃ φίλη κεφα-  
 λή, βαδιζόντων τὴν φιλίην σφίσιν ὁδὸν καὶ μηδὲν ὀκνούντων αἶρην τὴν  
 110 ἄλογιαν' δίκαιον γάρ. τοὺς γὰρ οὐδὲν ὑγιές ὃ φασιν ὄντας, τὰ μηδὲν ἱερὸν  
 ἄτε συγγενῆ τούτοις, ὄντα, πάνυ τοι προσῆγον ἐπαίρειν. ἡμῖν δὲ ὦρα τουτω-  
 νι τῶν θυμαστῶν ὡς τάχιστα ἀπαλλαγῆναι, ὅτε ἴσως καὶ τάχιον τοῦτ' ἔδει.

4. Ἦκω σοι τοίνυν ἐκπλήσων ὃ γε ἔφθην ὑποσχεθεῖς. ποῖον δὴ τοῦτο;  
 τὸ παραμύθιον σε διδάξει ὃ τὸ πολὺ τῆς λύπης ἡμῖν εὐδοκεῖ κατακοιμίζειν  
 115 Θεός, τὴν αὐτοῦ πολλὴν ἀγάπην ἐνδεικνύμενος ἦν τὸν ἀνθρώπον ἀγαπᾷ. τῷ  
 γὰρ μηδὲ γοῦν ἐν αὐτῷ τῷ χρόνῳ τῆς παιδείας οὐς μαστίζειν ἐθέλει τούτων  
 ἐπιλελῆσθαι, ἀλλὰ καὶ μεμῆσθαι καὶ κήδεσθαι καὶ παραμυθεῖσθαι πολλοῖς  
 τισι, πηλίκον οἶε σοι δείκνυσι τὸν φιλόανθρωπον; ἀλλ' ἔοικάς μοι τὸ παρα-  
 μύθιον ἀκοῦσεσθαι ἄσμενος. παραδοκεῖς γὰρ δήπου καὶ γε τοῦτ' ἐκ πολλοῦ.  
 120 ὡς γὰρ σε μετέωρον εἰργασάμεθα τῷ λόγῳ παρεκβατικώτερον χρήσασθαι καὶ  
 μὴ τὸ καταρχὰς εὐθύς τοῦτ' ἔξειπειν. ἀλλ' ὃ τραπέζης λογικῆς πολυτε-  
 λοῦς καὶ παντοδαπῆς ἐμπιπλῶν πολλοὺς ἀειδήποτε σύ, εὐωχοῦ γενόμενος  
 τήμερον δαιτυμῶν. | Ἴδου σοι γὰρ ἐστιάτωρ ἐγώ, θοίνης πάσης σοι τι- f.62<sup>v</sup>  
 μιώτερόν τι καὶ ποθεινότερον παραθέμενος τὸ ὃ σὺν ἄλλοις πλείοσιν ἀμ-  
 125 βλύνων ὁ Θεὸς τὴν ἀκίδα τῶν πειρασμῶν, οὐχ ὅσον παραμύθιον τουτὶ  
 παρέχει λαμπρόν, ἀλλὰ καὶ τεκμήριον δίδωσιν ἑναργές ὡς οὐ τῷ θυμῷ ἐλέγ-  
 χει οὐδὲ τῇ ὀργῇ παιδεύει, ἀλλ' ἵνα μὴ νόθους ἀποφῆνη καὶ οὐχ υἰούς.  
 ἄθροι μοι τοιγάρτοι τὸ παραμύθιον. ὡς γὰρ ἐν πίνακί σοι τῷ λόγῳ γράψαι  
 130 πειράσομαι, εἰ καὶ μὴ τῆς ἀκριβείας οὐμὸς ἐφικέσθαι δυνησεται λόγος,  
 ἐπειδήπερ αἱ ἀσχολίαι καὶ τὸ πράγματ' ἔχειν καὶ ἄλλως τύχης οὐκ ἀγαθῆς  
 δεινόν, μὴ ὅτι γε ἡμῖν ἐξαρπάσαι τοῦ νοῦ εἴ τι παρὰ τῶν λόγων πόθῳ τε  
 πολλῶ καὶ πόνῳ σεσυληκάμεν, ἀλλ' ἐκλύσαι καὶ ῥητόρων ἰσχύν. ἔστι τοίνυν  
 τὸ παραμύθιον τοιόνδε. δοῦς τίς ἐστι προσπελάζουσα τῷ τόπῳ ἐν ᾧ δὴ πέ-  
 135 πτηγεν ἡμῖν ἡ σκηνὴ. ἥς δὴ δρυὸς φύλλοις κομώσης καὶ εἰς ὕψος ἀνατετα-  
 μένης πολὺ ἡδῖω δρέπομεν τὴν σκιὰν ἣ εἰ βεβήουσα ὑπῆρχε καρποῖς τῶν  
 πεφυκῶτων εὐφραίνειν· κρήνη δέ τις καὶ κρουνοὶ ὑπὸ τῇ δρυὶ νάματα τε  
 ἄφθονα καὶ διειδή καὶ γλυκέα καὶ ψυχρά, ἐν οἷς ἔνεστι μὲν ἰχθύας νηχομέ-  
 νους ὄραν, ἔνεστι δὲ τῷ καὶ ἀγκίστρον καὶ τῇ χειρὶ πολλάκις εἴ γε δεξιός,  
 ἔξ ἐκείνων χειρώσασθαι τε καὶ ἀνελέσθαι. καλιαὶ δὲ πεπηγυῖαι παρὰ τὴν



140 δρῦν ὄρνισι τισὶν ᾠδικοῖς οἷ τὸ δένδρον καταφωνούντων τῶν νεοσσῶν περιλαλοῦσά γε ἡμᾶς ἱπτάμενοι καὶ τέρπουσιν ᾠδαίς.

5. Καὶ ὄρα μοι τὴν περὶ ἡμᾶς ἀγαθότητα τοῦ Θεοῦ. ἡμαρτέ τι μικρὸν Ἰωῶς, ἡμῖν δὲ ὡς εἶπεν ὁ βίος ἁμαρτία· παιδευσις ἐκείνῳ χαλεπὴ καὶ ἅμα γε καινὴ. ἡμῖν οὐ κούφη μὲν οὐδὲ μονοειδής, τῇ δὲ Ἰωῶ παραβαλλο-
- 145 μένη καὶ λῖαν φορητὴ. ἡ παραμυθία τῷ τηλικῶδε ἀνδρὶ καίτοι χανόνῳ ὄντι καὶ ἀσθενεῖ τῷ τε χρόνῳ τῷ τε βίῳ τῷ τε συμβάντι κολοκύντῃ· ἥς δὲ μετέχομεν παραμυθίας αὐτοῖ, ἐρρωμένως μὲν τοῦ σώματος ἔχοντες σὺν Θεῷ τὴν δ' ἡλικίαν οὐ τὴν αὐτὴν κεκτημένοι τῷ γέροντι—εἰς γὰρ τὴν μέσσην ἤδη
- 150 σοῦτον χρόνον αὐτῷ ἡ κολοκύντη τὴν σκιὰν ἐξαρισάτο ὅσον μόνον λυπῆσαι τῷ μαρανθῆναι. ἡμῖν δὲ συντηρεῖ τὰ τῆς παραμυθίας Θεός. ὁ μὲν οὖν τότε ἐπταικῶς προφήτης, ἡ δὲ ἁμαρτία συγγνωστὴ ἡ δὲ παιδεία χαλεπὴ ἡ δὲ παραμυθία ἀμυδρὰ ὁ δὲ χρόνος ὡς βραχύς. ἡμῖν δὲ οὔτε τὸ σχῆμα οὔτε τὸ ἁμάρτημα οὐχ ἡ παιδεία οὐχ ἡ παραμυθία | οὐδ' ἡ ταύτης παραμονὴ ἐξ f.63
- 155 ἴσης τῷ προφήτῃ. τὸν τοίνυν ἀγαθὸν Θεὸν καὶ παιδεύοντα βλέπομεν καὶ παραμυθούμενον ἔχομεν καὶ ἅμα χαριζόμενον ἡμῖν τὸ τῆς παιδείας εἴνεκα τούτῳ χάριν εἶδέναι καὶ τῆς παραμυθίας καὶ αὐτοῦ τοῦ πάντων εἴνεκα χάριν ὁμολογεῖν. καὶ ὁ υπερβαλλόντως φανεροῖ τὴν ἀγαθότητα αὐτοῦ τὴν περὶ τὸ γένος ἡμῶν, ὅτι περ καὶ αἰωνίων ἀγαθῶν ὀφειλέτην ἑαυτὸν ἐθέλοντι καθίστησιν εἰ τὸ χάριν εἶδέναι καίτοι παρ' αὐτοῦ λαμβάνοντες εἶγε καὶ πᾶσαν δόσιν ἀγαθῆν καὶ ἅπαν δώρημα τέλειον προσφέροιμεν αὐτῷ. τοιοῦτος γὰρ ὁ καὶ τὸ θέλειν ἐν ἡμῖν καὶ τὸ ἐνεργεῖν ἐργαζόμενος ὑπὲρ τῆς εὐδοκίας—Παύλου τοῦτο φωνῆ—δίδωσιν ἡμῖν πᾶν ὅπερ αὐτῷ προσάγεται παρ' ἡμῶν χρεῖαν τούτου μὴ ἔχοντι ὄντι κυρίῳ ἡμῶν·
- 165 καὶ χρηστής ὢν τῆς τῶν ὀφειλετῶν μοίρας ἀντιποιεῖται καὶ σὺν τόκῳ ἀποδίδωσι τὸ δάνειον πολλῶ. ὢν τίς οὐκ οἶδε μόνον ἀναιρέτην ὄντα τοῦ τόκου; χαίρει γὰρ μᾶλλον ὁ Θεὸς τῷ δίδοναι τὰ κάλλιστ' ἀεὶ δήποθ' ἡμῖν ἢ ἡμεῖς τῷ ταῦτ' ἀεὶ παρ' ἐκείνου λαμβάνειν. εἰ δὲ χρή τι καὶ αἰνίγματι μὲν εἰκότως ἀληθὲς δ' οὖν ὅμως εἶπεν, ἐναλλάξ ἐπὶ Θεοῦ καὶ ἡμῶν τὸ δίδοναι
- 170 τε καὶ λαμβάνειν γίνεσθαι πέφυκε. Θεὸς μὲν γὰρ ἀνευδής ὑπάρχων καὶ ἀγαθὸς καὶ δημιουργός, πάντα μὲν ἐν χεροῖν κατέχει πᾶσι δ' ἀγαθῶν χορηγὸν ἑαυτὸν παρέχει χρεῖαν δ' οὐδενός ποτε ἔχει. ὅθεν λαμβάνων ἅπ' ἡμῶν τό γε δοκοῦν λαμβάνει τῇ δ' ἀληθείᾳ δίδωσιν ἡμῖν οὐρανῶν βασιλείαν. δοκοῦντες δ' αὖ ἡμεῖς δίδοναι τῷ Θεῷ τᾶλλα τε οἷς ἄνθρωποι Θεὸν
- 175 θεραπεύουσι καὶ δὴ καὶ τὴν αὐτῷ, πῶς οἶει, φίλην καὶ κατάλληλον δόσιν, ἡμᾶς αὐτοὺς λέγω τῷ δίδοναι λαμβάνοντες εὐρισκόμεθα, ἀγῆρω τε ζῶην καὶ τοὺς τῇ ζωῇ προσήκοντας στεφάνους, διὰ δὴ ταῦτα τὸ μὲν λαβεῖν δίδοναι

178 ἐπὶ Θεοῦ, ἐπὶ δ' ἀνθρώπων τὸ δίδόναι τι τῷ Θεῷ λαμβάνειν νομιστέον ἢ  
μοι δοκῶ. ἀλλὰ γὰρ ἰτέος ἡμῖν ὁ λόγος ἐπὶ τὸ δένδρον καὶ τι ζήτημα αὐ-  
180 τόθεν κινήθην.

6. Ἐκαθήμεν ὡς εἰώθειν πρὸς τῇ πηγῇ καὶ παρεκάθητό μοι τῶν  
σὺν ἐμοὶ πολλοὶ οἷς τοῦτο δέδοται ποιεῖν. καὶ δὴ πολλῶν πολλὰς ζητήσεις  
προτεινόντων διαλέξέως τε γενομένης ἐφ' ἱκανοῦ, ἔριδος μὲν κακομηχάνου  
καθαρευούσης, εἰρήνης δὲ γεμούσης, τῶν ἔξωθέν τε λόγων οὐκ ἀμοιρούσης  
185 καὶ τῶν θειοτέρων πρὸ πάντων ἐχομένης, εἰς τις προσέθηκεν εἰπὼν· τί ὦ  
οὔτοι εἶναι φατε τὸ μάλιστα πάντων δοκοῦν συμφορὰς αὔξειν δύνασθαι,  
ἄγγχειν τε καὶ ἀποπνίγειν τὸν λαμβάνοντα τὴν | πείραν τῶν συμφορῶν, καὶ f.63'  
τάς τῆς παραμυθίας μὲν κλειὸν θύρας, λόγους δὲ τοὺς λύπας κατακοιμίζειν  
ἰσχύοντας λῆρον ἀποφαῖνον τῷ πάσχοντι; σιγῆν δὲ ἀγόντων πάντων ἐπὶ  
190 πολὺ καὶ τὸν λόγον ἔξεταζόντων, οἶμαι, παρ' ἑαυτοῖς, ὁ τὸ ζήτημα προ-  
τείνας αὐτὸς πάλιν ἔφη· ἀλλὰ τὸ δοκοῦν ἐμοὶ δίκαιον ἂν εἴη εἰπεῖν, καὶ  
δυσὸν γενήσεται πάντως που θάτερον· ἢ τὸ ζήτημα ὑμῖν ἢ τὴν σιωπὴν λύ-  
σομεν. φημί δὴ ὅτι γε πολλὰ εὐροὶ τις ἂν τὰ αὔξειν πεφυκότα τάς συμφορὰς  
καθάπερ πνεῦμα ὀργασαῖον προσπεσὸν εἰς ὕψος αἶρει φλόγα ἔτ' ἔνδον τυ-  
195 φομένην καὶ δοκοῦσαν γοῦν τοῖς πολλοῖς ἡρεμεῖν· ὁ δὲ κομιδῇ τῶν ἄλ-  
λων ἐν τούτῳ πλεονεκτεῖν νομίζω, τὸ μὴ συνειδέναί τινα μὴδὲν κακὸν ἑαυ-  
τῷ ὧν εἴνεκα πάσχω διατελεῖ.—ἐκείνου τοῦτ' εἰπόντος ἄλλος «τὸ μὴ ἔ-  
χειν τὸν παραμυθησόμενον ἀλγεινότερας ποιεῖ τοῖς πάσχουσι τάς συμφορὰς»  
ἔλεγε. καὶ ἕτερος μὲν τὸ μὴδέποτ' ἐλπίζειν ἀπαλλαγὴν τῶν οἷς συνέχεται κα-  
200 κῶν, ἕτερος δὲ τὸ μὴ ἔχειν πρὸς παράδειγμα τῆς συμφορᾶς ἰδεῖν. καὶ  
ἄλλος μὲν ἄλλο τι ἔλεγε. πολλῶν γὰρ τοιούτων εὐπορήσειεν ἂν τις εἰπεῖν.  
δύο μὲντοι τῶν εἰρημένων δόξειε κεκρατηκέναι τῶν ἄλλων, εἰναί τε δεινό-  
τατα ἄρδειν μὲν τάς λύπας δίκην τινὸς ποταμοῦ τὸν δ' ἐν αὐταῖς καὶ κα-  
ταδύσαι καὶ παρασύραι, τό τε μὴ συνειδέναί τι τὸν ἐν ταῖς συμφοραῖς ἑαυ-  
205 τῷ τῶν συμφορῶν ἄξιον τό τε μὴ πρὸς παράδειγμα τοῦ πάθους ἔχειν βλέ-  
πειν. τούτων κρατησάντων τῶν δύο οἱ ταῦτ' εἰπόντες ἀμφοτέρω ἰδόντες εἰς  
ἐμὲ καὶ μειδιάσαντες ἡρέμα καὶ σὺν φαιδρότητι «ἡδέως ἂν σου» εἶπον «ἀ-  
κούσαιμεν, εἰπόντος γνώμην σὴν πρὸς τὸ ζήτημα· εἰ δ' οὐκ ἔχεις ἴσως ἢ  
οὐκ ἐθέλεις ἔχων εἰπεῖν, ἀλλὰ γὰρ δικαστῆς γενοῦ ταῖς ἡμετέρας γνώμαις»  
210 ἦν γὰρ ἂν ψῆφον ἐξενεγχείας στερκότητος ἡμῖν ἔστιν αὐτήν. ἢ  
γὰρ ἀναμφισβήτητος ἔσται. τίς γὰρ οὐκ οἶδεν ὡς μάλιστα ἀνθρώπων τῶν  
τοιούτων σὺ γε ἄριστος δικαστής, ἄτ' ἐκ παιδὸς καὶ ἐξ δεῦρο δυστήνοιας  
τισὶ καιροῖς καὶ δυσκολαῖς παλαιῶν, ὥστε δεῖ σε πεισθέντα ἀπαλλάξαι λό-  
γων καὶ πραγμάτων ἡμᾶς». τούτων ἀκούσας ἐγὼ σοῦ μὲν ἐμνήσθην εὐθύς  
215 καὶ «εἴθε ἦν», εἶπον, «τίς μεθ' ἡμῶν», προσθεῖς τὸ σὸν ὄνομα, «ὅς μὴ ὅτι  
γε τοιαῦτα δύναται διακρίνειν, ἀλλὰ καὶ πολλῷ ὑψηλότερά τε καὶ δυσχερέ-  
στερα· εἶκα δ' οὐκ ὅμως, καὶ ὅσον περ εἶδον πείρα καὶ φρονῶ εἰπεῖν ὑμῖν

- 218 οὐκ ὀκνήσω, πρὸς τε τὰ παρ' ὑμῶν εἰρημένα, καὶ ὅπως ἔχω δόξης αὐτὸς  
περὶ τοῦτι τὸ ζήτημα. οὐκ οὐκον δοτέον τὸ | κῆρος ἔχειν ὅπερ ἂν αὐτὸς εἴ- f.64
- 220 ποιμι ἀλλ' ἀκουστέον πάντα τάνδρῳ οὐ ἔναγχος ἔφθην μνησθεὶς καὶ ὅ τι  
ἂν δὴ ἐκεῖνος δικάσαιτο τοῦτο στερκτέον ἡμῖν ἐστι. πάντα μὲν οὖν ὅσα-  
περ εἴρηται πᾶσι καὶ ἄλλα πλείω τυχὸν παροξύνειεν ἂν εἰκότως τὸν ὑφ'  
ὀτουοῦν δεινοῦ συνεχόμενον. ἄλλο δ' ἐμοί γε νομίζεται τυραννικώτερον  
εἶναι πάντων ὧν εἶπατε, ὃ δὴ καὶ αὐτίκα μάλ' ἐκφανῶ πρὸς ὑμᾶς. ἐπὶ δὲ
- 225 τὰ εἰρημένα ὑμῖν ὃ λόγος τέως χωρεῖτω.
7. Τὸ τοίνυν μὴ συνειδέναί τινα ἑαυτῷ κακά, τοῦτ' αὐτὸ παρακαλέσαι  
δύναται ἂν καὶ νευῶσαι τὴν διάνοιαν φέρειν. ὃ γὰρ πάσχων καὶ συνειδῶς  
ἑαυτῷ κακὰ πρὸς τῷ ἔξωθεν δέχεσθαι τὰς τῶν κυμάτων ἀλλεπαλλήλους ἐπι-  
φορὰς καὶ τῆς ἔνδοθεν γαλήνης ἔρημος ὧν πανταχόθεν ἔλεινῶς περικλύζε-  
ται, καὶ τὸ δεινότατον, ὡς, εἰ μὲν ἐν ὑποψίαις ἔτι κεῖται δέδοικε καὶ  
230 τρέμει καὶ ὑπὸ τοῦ συνειδότης κεντεῖται καθ' ἐκάστην ὥς εἰπεῖν ἡμέραν, εἰ  
δ' οὐ λέληθεν, ἀλλ' ἔχει τοὺς ἐλέγχους, καὶ αἰσχύνης γέμει πολλῆς καὶ τῆς  
ἀγαθῆς ἐκπέπτωκεν ἐλπίδος· ὃ δὲ πάσχων καὶ μὴ συνειδῶς ἑαυτῷ τι κακὸν  
ἀδίκως μὲν, πάσχει δ' οὖν ὅμως καὶ αὐτός, οὐδενὸς δ' ἑτέρου τῶν εἰρημέ-  
νων οὐδ' ὀπωστιοῦν κοινώνει τῷ καὶ ὑπὸ τοῦ συνειδότης τιτρωσκομένῳ.
- 235 —ἔστι ταῦτά φησι, πλὴν ὃ καθαρὸς ἀδικίας οὐδ' ἂν παρασκευάσειεν αὐ-  
τὸν ἀνιαρῶν πείραν δέξασθαι ὡς δὴ εἰκὸς ἐστὶ ποιεῖν τὸν συνειδῶτα ἑαυτῷ  
μὴ καθαρεύοντα κακῶν· ἐν τούτῳ τοίνυν τῷ μέρει πολὺ τι ἀποδεῖν ὑπολη-  
πτέον ἐστὶ τὸν ἀθῶον τοῦ μὴ τοιοῦτου εἰς τὸ δύνασθαι φέρειν ἀνίας καὶ  
240 δεινά. ἡ γὰρ φύσις τῶν ἀνιαρῶν τοιαύδε τίς ἐστίν· εἰ μὲν εὐπαράσκενον εὐ-  
ροὶ τὸν ὄν πολεμήσων ἦκει, μικρὰ πέφυκε δρᾶν· εἰ δ' ἀπροσδοκίτως εἰσ-  
βάλλει, κἂν καταβάλλοι ἄνδρα τὸν ἐπὶ γενναϊότητι σεμνυνόμενον.—τὸ μὲν  
ὦ φίλ' ἑταῖρε μεγάλα μὲν πεφυκέναι δρᾶν τὰ δεινὰ ἐπειδὴν ἀπροσδοκίτως  
ἐπέλθοι μικρὰ δ' εἰ προσδοκᾶται σύμφημι, τὸ δ' ὑπὸ τοῦ συνειδέναί τινα
- 245 ἑαυτῷ ἀδικήματα τοῦτο γίνεσθαι πάνυ γ' ἂν μειρακιωδῶς ἐφρόνονεν εἴγ'  
ἐπεπέισμην, ὅτε μὴδὲ τοῖς σαυτοῦ σύ τε λόγοις πείθεσθαι μοι δοκεῖς. ἔοι-  
κας γὰρ ἡμᾶς παράγειν ἐπιχειρεῖν τούτῳ γ' ἴσως δεῖξαι βουλόμενος τὴν ἐπὶ  
τῷ διαλέγεσθαι σου πολλὴν δύναμιν. ἔχει γὰρ καὶ ὁ ἀγαθὸς ἄνθρωπος  
ἀφορμὰς ἔφοδον ὑποπτέυειν ἀνιαρῶν· ἔχει καὶ ὁ φαῦλος καὶ ὁ κακὸς λαβὰς
- 250 εἰς τὸ ἐλπίζειν λήσιν καὶ μὴδὲν ὧν ἐπταικῶς ἐστὶν εἰσπραχθῆναι τε καὶ  
δίχην γε δοῦναι τὴν γιγνομένην. καὶ ὁ μὲν ἀγαθός, ἵνα προφήτας καὶ ἀπο-  
στόλους ἀφῶ καὶ πάντας συλλήβδην ἀγίους οἱ πᾶσαν μὲν | μετῆλθον ὡς f.64v  
οἴον τε ἀρετὴν, πάντα δὲ σχεδὸν εἰπεῖν ὑπέστησαν πειρασμόν, ἔχει εἰς τὸν  
Σωτῆρα ἰδεῖν ὃς πεφύκει μὲν τῷ τὸ πλήρωμα τῆς θεότητος ἐν αὐτῷ κατοι-  
255 κοῦν σωματικῶς ἔχειν μὴδὲ γούν εἰπεῖν μήτοι γε δὴ πρᾶξι αἰ μὴ λίαν

256 κάλλιστον καὶ ἀγαπητὸν καὶ ὠφέλιμον· πολλοῖς δὲ τέως ἔμισετο καὶ διεβάλλετο καὶ ἔθνος εὖ παθὸν παρ' αὐτοῦ, ὃ τῆς ἀχαριστίας, εἰ δὲ βούλει γε κακίστης ἀμοιβῆς, θανάτου τετιμῆκασιν αὐτῷ καὶ σταυροῦ, μηδὲ τούτοις γοῦν ἀρεσθέντες ἀλλὰ καὶ ἐμπαίξαντες αὐτὸν καὶ παντοδαπῶν ἐμπλή-

260 ταις ἀνιαρῶν.

8. Πῶς οὖν ἐστὶ νοῦ μετέχοντα τύπον ἔχοντα τὸν Χριστὸν καὶ υπογραμμὸν ὀφειλόντά τε ἐπακολουθεῖν τοῖς ἴχνεσιν αὐτοῦ κατὰ τὴν τοῦ κορυφαίου φωνῆν, μὴ προσδοκᾶν καὶ δεινά, κἂν μάλιστα πάντων ἀνθρώπων ὁ τοιοῦτος ἦ καθαρὸς; ὅς δ' ὢν κακὸς σύνοιδεν αὐτῷ κακὰ ἔχει πρὸς κα-

265 κούς ὃ τι πλείστους ἰδεῖν τῶν διαφυγόντων τὰς χεῖρας τῶν τε οὖς ἠδίκησαν καὶ τῶν δικαστῶν. φονεῖς γὰρ καὶ πάσης ἀντιποιουμένους κακίας πόσουσπερ ἴσμεν μηδεμίαν τείσαντας δίκην ἀλλ' ἐν ἐσχάτῳ γήρα ἀπολειοπότης ἐν εἰρήνῃ, τό γε δοκοῦν, τὴν ψυχὴν. οὐκ ἄρα παρὰ τὸ γινώσκειν ἑαυτὸν ὑπὸ αἰτίας ὄντα τὸ παρεσκευάσθαι πέφυκε πρὸς τὸ δέχεσθαι γενναίως τὰ

270 δυσχερῆ, ἀλλ' οἶμαι παρὰ τὸ ἐν νῷ καὶ τῷ ὑγιῶς φρονεῖν πλεονεκτεῖν, ὃ δὴ τοῖς ἀμέμπτως ἀγαπῶσι βιοῦν πάντως γε οἰκειότερον. εἰ τοίνυν πλεονεκτοῦσι μὲν ἐν γνώσει οἱ καθαροὶ τῶν χειρῶν ὡς οἴον τε, τὸ δ' ἔτοιμον εἶναί τε καὶ παρεσκευάσθαι πρὸς πάλιν δυσχερῶν τῶν πλεονεκτούντων ἐν γνώσει, τῶν μὴ συνειδῶτων ἑαυτοῖς ἀδικήματα μᾶλλον γίνεταί τὸ πρὸς

275 πάλιν ἐτοιμάζειν ἑαυτοὺς ἀνιαρῶν, λείπεται δὲ τοὺς συνειδῶτας ἑαυτοῖς κακὰ μᾶλλον τῶν ἀθῶων ἀλγεῖν ἐπειδὰν ἐπέλθοι τὰ δεινὰ κἂν τῷ μὴ προσδοκᾶν ἐξίσσης τοῖς ἀγαθοῖς ἔφοδον καὶ πάλιν πειρασμῶν. χωρὶς δὲ τούτων τό γε βρόχον ἄψαι καὶ κατὰ κρημνῶν ὠθηῖσαι ἑαυτὸν καὶ τᾶλλα οἷς αὐτόχειρες ἀνθρώποι γίνονται, τῶν κακὰ σφισιν αὐτοῖς συνειδῶτων ἀνδραγαθήματα πάντως γε ἐπιστάμεθα. ὣν εἰς Ἰουδάς καὶ πρῶτος καὶ ἀρχηγός, εἰ καὶ μὴ καὶ τῷ χρόνῳ. εἰ δέ μοι λέγειν ἐθέλεις ἀκηκοῆναι καὶ πούτινα ἢ εἰδέναι ἀμέμπτως δοκοῦντα βιοῦν, ὅς αἰτίαν κλοπῆς ἢ φόνου μάτην δεξάμενος τῷ μὴ δύνασθαι τὴν συκοφαντίαν ἐνεργεῖν ἀπέσφαξεν ἑαυτόν, ἐκεῖνο ἂν σοὶ ἀποκριναίμην ὡς ὃν γε σὺ φῆς ἐδόκει εἶναι ἀγαθὸς ἀλλ'

285 οὐκ ἦν· οὐ γὰρ ἔστιν, οὐκ ἔστιν τὸν αὐτοχειρίας ἐγκλήματι περιπεπωκότα μὴ | καὶ ἄλλων γέμειν παντοδαπῶν παθῶν. ὃ γὰρ αὐτόχειρ πάντως Θεοῦ f.65 θ' ὑπεριδεῖν νόμων ἔτοιμος εἶη ἂν, καὶ τοῦ καλῶς ἀκούειν ποιεῖσθαι λόγον οὐ φαίνεται. οὐ τοίνυν ὑπὸ τοῦ συκοφαντεῖσθαι ἀπέσφαξεν ἑαυτὸν ἀλλὰ τῷ τὸν νοῦν ἐσκοτώσθαι ὑπὸ ἔσμου παθῶν. ὥσθ' οἱ καθαρευῆν ἐθέ-

290 λουσιν ἀπὸ τῶν παθῶν, τούτοις δοτέον τὴν καρτερίαν. εἰ γὰρ μηδὲ τούτους, σχολῇ γε τοῖς τὴν ἁστώνην διώκουσι καὶ τὰ ἡδέα προτιμωμένοις τῶν ἀγαθῶν.—Εἶεν. τὸ μέντοι πρὸς παράδειγμα μὴ ἔχειν ἰδεῖν ἀνιαρώτερόν μοι φαίνεται τοῦ προτέρου. πλὴν γε, ἢ μοι δοκῶ, οὐδ' ἂν ἐν εἶη τῶν πάντων

- 295 ὃ μὴ πρὸς παράδειγμα ἔχει τις ἀγαγεῖν, εἴ γε θελήσειε. πέπονθας γὰρ τι  
 οὐδεις ἕτερος πεπονθῶς ἐστιν· οὐκοῦν οὐδὲ ἄλλον τινὰ οἶε πεπονθένειαι τι  
 δεινὸν ὃ οὐδεις ἕτερος πέπονθε· πολλοὶ μοι δοκοῦσι φησιν. οὐκοῦν κατὰ γε  
 τὸ ὑπομεμενηκέναι ὃ οὐδεις ὑπομεμένηκεν ἕτερος κοινωνοί σοί πως γίνον-  
 ται· ἔχεις ἄρα πρὸς παράδειγμα ἰδεῖν, κἂν ὑφ' ὅτουσιν συνέχη δεινοῦ, ἐὰν  
 300 τῷ δ' ἱκανά μοι καὶ τὰ νῦν εἰρημένα δεδόχθαι παρήμιι τῆν ἄλλως ἐκτείνεσθαι.  
 9. Ὁ δὲ λοιπὸν, τὸ χρέος ὑμῖν ἐκτεῖσαι, τὴν ἡμετέραν δηλονότι γνώ-  
 μῃν εἰς μέσους ὑμᾶς ἀγαγεῖν. οἱ τῆς ἀληθείας ἡμῖν ὁδηγοὶ καὶ διδάσκαλοι  
 οὐδέποτ' ἀξιούσιν ἄνδρας ἀνιάσθαι νοῦν ἔχοντας ἢ ἐπειδὰν ἀμαρτίας ἤττους  
 αἰσθῶνται ἑαυτούς· τὸ γὰρ τόπον λύπη δοῦναι τὸν ὀποιοσδήποτε περιπε-  
 305 τωκότα βιωτικοῖς τοσοῦτον ἀπέχουσιν ἐπαινεῖν ὅσον καὶ κακίζουσι πολλῇ  
 τῇ περισσίᾳ. τὸν γὰρ μᾶλλον ὄντα ἐν δεινοῖς μᾶλλον δεῖν χαίρειν καὶ  
 σκιρτᾶν, τὸν δὲ μῆδ' οὐτινοσοῦν μετεσχηκότα πειρασμοῦ καὶ ὅτω κατὰ  
 ἔσθιν τὰ πράγματα φέρεται δακρῶν ἀξίον ἀποφαινόνται καὶ ἐλεεινόν. εἰ  
 τοῖνυν περὶ τοῦ τί πότε ἐστιν ὃ λυπεῖσθαι μόνον χρὴ τοὺς κατόπιν ἀλη-  
 310 θείας βαδίζοντας ὁ λόγος εἶη ἡμῖν, καὶ ὃ τοῖς σπουδαίοις τοὺς πειρασμοὺς  
 ἀλγεινότερους ἐργάζεται, ἡἄν ἂν ἦν τὴν πρώτην ἀπηλλάχθαι πραγμάτων  
 ἐπὶ τοὺς ἀγίους δραμόντας οἱ διαρρηθῆναι ταῦτα διδάσκουσι καὶ διαπρυσίως  
 κηρύττουσιν. ἐπειδὴ δ' ὑπὲρ τῶν ἐπικλήρων ἢ διὰ λέξις εἶναι συμβέβηκε  
 315 τήμερον καὶ ψιλλῇ τῶν θειοτέρων λόγων παντάπασιν φαίνεται, ἔψεται καὶ ὁ  
 ἡμέτερος λόγος τοῖς ὑμῶν καὶ τὴν αὐτὴν αὐτοῖς βαδιεῖται ἀτραπὸν. φημι  
 οὖν ὡς ὅταν τις πράγμασιν αὐτοῖς καθυβρίζηται ὑφ' ὅτουσιν ἄνδρὸς τοῦ f.65<sup>v</sup>  
 δόξαν δυναμένου παρασχεῖν ὡς οὐχ ἔλοιτ' ἂν ἀδίκως ὑβρίσαι, ὁ δὲ ὑβρι-  
 ζόμενος ἄγαν περικαίηται τοῦ ὑβρίζοντος καὶ τῆς αὐτοῦ προτιμᾶται κεφα-  
 λῆς καὶ διὰ τοῦτο δύναται μὲν οὐ βούλεται δὲ τὰς ὑβρεῖς ἀποτρίψασθαι,  
 320 ὡς οὐκ ἐνὸν καθαρεύειν ὑβρεως τὸν ὑβρίσαντα, τοῦ ὑβρισθέντος τὰς ὑ-  
 βρεῖς ἐθειλήσαντος ἀπονίψασθαι, ἐπειδὰν τοῦτο συμβαίη τινί, τί χρὴ ζῆν  
 εἴ γε χειρὸν μὲν γίνεται αὐτῷ τὸ τῶν ὑβρεων ὀφθῆναι καθαρὸν τοῦ τὰς  
 ὑβρεῖς συμπεριφέρειν, τοῦ δὲ ὑβρισμένον περινοστεῖν πολὺ τι τῆς ἀμείνωνος  
 μοίρας ἐστὶ τὸ ἀποθανεῖν· — Ἀλλὰ ταῦτ', ὃ πάντων ἄριστε σύ, κάλλιστα  
 325 μὲν δὴ εἰρησθαι κομιδῇ ἔχεσθαι τε τοῦ ὀρθοῦ λόγου τοῖς ἀκούσασιν ἐνο-  
 μίζετο· ἐγὼ δ' εἰ μὴ καὶ τῆς σῆς εὐμοιρήσειε ψήφου ταῖς τῶν ἄλλων  
 θαροεῖν οὐκ ἔχω.

RAYMOND - J. LOENERTZ